

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61020

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dans les arcanes du haut commandement allemand (OKW et OKH) et de révéler son ancrage dans des théories conservatrices, loin de celles des deux artisans principaux du plan finalement adopté, v. Manstein et Guderian, dont le premier fut d'ailleurs destitué de son commandement pour se retrouver à la tête d'un corps d'armée fantôme, à Stettin.

Cet ouvrage est-il destiné en premier lieu à la formation des officiers de la Bundeswehr ou à leur réflexion historique? Ceci pourrait peut-être alors expliquer les références parfois trop appuyées aux grands penseurs militaires, Clausewitz par exemple, ou dans la X<sup>e</sup> et dernière partie un ton didactique péremptoire parfois irritant. Quoi qu'il puisse en être, il est à espérer que le Militärgeschichtliches Forschungsamt, désormais à Potsdam, continuera de favoriser la publication d'études de cette envergure, notamment pour la fin de la guerre: c'est un livre qui donnera à penser.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

David FRASER, Rommel. Die Biographie, Berlin (Siedler) 1995, 541 S.

Le général britannique Fraser, né en 1920, écrivain de l'histoire militaire britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, a publié à Londres en 1993 le livre »Knight's Cross. A life of Field Marshall Erwin Rommel«, que le »Times« a présenté comme »la biographie définitive de Rommel«. Cet ouvrage a paru en 1995 en traduction allemande. Ce maréchal allemand qui fut un ennemi si déroutant et efficace contre les Anglais en Libye pendant deux années, que Churchill qualifiait de »mythe« alors que le général Auchinleck mettait en garde ses troupes contre »notre ami Rommel«, a été étudié avec attention par plusieurs historiens d'Outre-Manche (dont Desmond Young avec sympathie en 1950, et David Irving, de manière insidieuse, en 1983).

Le livre de Fraser est plus exhaustif, basé sur des documents plus nombreux, et dans un esprit d'amicale objectivité. L'évocation détaillée de la vie assez peu connue de Rommel, depuis sa naissance en Wurtemberg en novembre 1891 jusqu'en février 1940 où, général depuis le 1<sup>er</sup> août 1939, il prend le commandement de la 7<sup>e</sup> »Panzer Division«, est très utile pour comprendre les années qui suivront jusqu'à son assassinat sur ordre de Hitler le 14 octobre 1944. Fils d'un instituteur, bon écolier très sportif, il s'engage en 1910 dans un régiment d'infanterie souabe pour devenir sous-lieutenant en 1912. Le tableau des événements de ces années d'avant la Grande Guerre, avec les rivalités franco-germano-anglaises, les incidents internationaux, les campagnes d'armements, l'excitation des opinions publiques, expliquent l'esprit d'intense patriotisme, de foi militaire et de discipline qui l'animent.

Aussi se distingue-t-il dès le 22 août 1914 en Argonne comme jeune officier très agressif dans ses reconnaissances et coups de main. En 1915 au bataillon wurtembergeois de montagne il se bat dans les Vosges, en 1916 et 1917 en Roumanie. Avec le Corps Alpin le 24 octobre 1917, lors de l'offensive austro-allemande de Caporetto, commandant un groupe de compagnies, il rompt en une action audacieuse le front italien, capture 9000 prisonniers en 52 heures, n'ayant que 6 tués et 3 blessés, menant la poursuite sur une centaine de kilomètres jusqu'au fleuve Piave. Pour cela il reçoit la plus haute décoration allemande, l'Ordre »Pour le Mérite«.

La »Reichswehr« du gouvernement de Weimar le voit commander une compagnie d'infanterie, instructeur 4 ans durant à l'École d'Infanterie de Dresde, puis chef de détachement à l'École de Guerre de Potsdam en 1935. Il publie en 1937 le livre »Infanterie greift an!« décrivant ses combats de 1914 à 1918, mettant en lumière la guerre d'offensive manœuvrière, à base d'initiative et de surprise, menée par de petits groupements interarmes. Le livre a un énorme succès en Allemagne et donne une image vivante de l'esprit et des tactiques offensives de l'infanterie allemande. Comme le livre, à la même

date, du général Guderian, le créateur de l'Arme Blindée allemande, »Achtung Panzer«. Ces deux livres, à eux seuls, étaient assez répandus et prônés en Allemagne pour que le Haut-Commandement français puisse en déduire la méthode de guerre qui l'attendait. Comme du côté allemand la lecture du livre du général français Chauvineau »Une invasion est-elle encore possible?« concluant par la négative. C'était la doctrine de guerre défensive, basée sur la fortification, prônée et louée dans une préface de 17 pages du maréchal Pétain, qui permettait de prévoir l'attitude de la France en guerre.

Pour mettre encore plus en valeur l'auteur et l'esprit de son livre, Rommel est nommé en novembre 1938 commandant de l'Ecole de Guerre de Vienne. Car l'attention de Hitler a été attirée par cet ouvrage et cette mentalité dynamique allant si bien avec ses intentions agressives. C'est ainsi qu'il prit Rommel avec lui, d'abord au Congrès du parti national-socialiste à Nuremberg en septembre 1936, ensuite comme commandant de son Quartier Général Mobile lors des entrées en Autriche en mars 1938, dans les Sudètes en octobre 1938, à Prague en mars 1939 et en Pologne en septembre 1939. Et qu'il confia à ce fantassin exceptionnel la 7<sup>e</sup> division blindée. Les performances bien connues de cette division sont relatées avec grande clarté en une cinquantaine de pages. Rommel est nommé, à juste titre, Chevalier de la Croix de Fer. C'est la gloire et une publicité bien orchestrée par un Goebbels.

C'est ensuite l'imprévu de la catastrophe militaire italienne en Libye à partir de décembre 1940 qui oblige Hitler à déclencher l'opération »Sonnenblume« d'aide urgente allemande outre-Méditerranée. Fraser retrace l'épopée de l'Afrika Korps, avec ce respect et cette admiration qu'impose un ennemi d'exceptionnelle qualité tant militaire qu'humaine. Rommel débarque à Tripoli le 12 février 1941 et, profitant du départ d'unités anglaises vers la Grèce, entreprend aussitôt une de ses étonnantes avancées. L'auteur montre Rommel avec un état-major de quelques dizaines d'officiers réussissant à actionner en 1942 une armée germano-italienne de 3 corps d'armée avec 3 divisions allemandes et 15 italiennes, avec cette prise en une journée, le 21 juin 1942, de Tobruk. Il évoque aussi les combats de la 1<sup>re</sup> Brigade Française Libre à Bir-Hakeim en mai-juin 1942; ces 18 jours de lutte dont Rommel écrira: »un combat des plus durs de toute sa carrière militaire«.

Rommel est nommé »Feldmarschall« le 22 juin 1942. Mais une considérable supériorité alliée impose la retraite après la bataille d'El Alamein en octobre 1942. Anglais et Américains débarquent au Maroc et en Algérie le 8 novembre 1942. Le grand tournant de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale est pris. La 6<sup>e</sup> armée allemande est détruite à Stalingrad fin janvier 1943. Le Groupe d'armées germano-italien capitule en Tunisie le 12 mai 1943. Rommel a quitté définitivement le 6 mars 1943 l'Afrique. Le 11 mars 1943, il reçoit la plus haute décoration de Hitler: la Croix de Chevalier avec lauriers, glaives et diamants. Il est donc au plus haut de sa carrière et gloire militaires.

C'est là où l'auteur réussit à exposer clairement le profond changement qui a commencé à se faire dans l'âme de Rommel. Homme d'esprit simple et soldat d'action impétueuse, patriote national formé dans ce sens depuis la famille, l'école et l'armée, il n'avait ni goût ni sens de la politique. Il n'a pas été membre du parti national-socialiste, et dans les années d'avant-guerre, comme des millions d'Allemands, il a vu en Hitler le dirigeant politique qui règle enfin un chômage effrayant, redonne sa place à l'Allemagne dans le concert des nations. Il approuve le rétablissement de la conscription, le renouveau des forces armées, expression et droit d'un grand peuple moderne.

Il avait souvent rencontré Hitler, subi son charme, apprécié ses connaissances et intuitions militaires. Comme tant d'autre Allemands, apprenant parfois des faits indignes, il pensait que Hitler ne le savait pas, que c'était l'œuvre de quelques-uns de son entourage. L'Allemagne n'était-elle pas mieux considérée sous son nouveau régime, plus recherchée en politique étrangère comme en relations commerciales et culturelles?

Pour Rommel, le choc qui dessilla ses yeux fut les derniers mois de 1942 en Libye lorsqu'après des mois de combats féroces avec des moyens de plus en plus réduits, écrasés par une énorme supériorité britannique, demandant liberté de manœuvre pour sauver ce qui lui restait de troupes, l'ordre vint de Hitler de mourir sur place. A partir de ce moment le maréchal, soldat expérimenté regardant avec lucidité la réalité, commença à entrevoir enfin cette obstination démentielle de Hitler, malgré toutes les pertes, à imposer une volonté de fanatique; il se rendit compte que la guerre ne pouvait plus être gagnée, qu'il fallait en finir pour épargner au peuple allemand le désastre total. Rommel, nommé d'abord commandant d'un Groupe d'Armées B sans action en Italie du Nord, ensuite Inspecteur du Mur de l'Atlantique, enfin au début de 1944 commandant du Groupe d'Armées Nord (Hollande, Belgique, France du Nord), dut admettre que l'Allemagne courait à sa perte, qu'il fallait changer le régime. Il exprima cette conviction à Hitler à plusieurs reprises avec son courage habituel, avec une grande véhémence, en particulier après le débarquement allié le 6 juin 1944 et l'offensive générale soviétique du 22 juin qui écrasa le Groupe d'Armées Centre, amenant les Soviétiques aux frontières de la Prusse Orientale. A tel point que lors de son entrevue du 29 juin 1944, Hitler en fureur le mit à la porte de son bureau.

Malgré ses efforts incessants Rommel ne pouvait pas conjurer la défaite. Continuellement sur les routes pour connaître par lui-même la situation, des avions anglais mitraillèrent sa voiture, le blessant très grièvement. Ramené en Allemagne auprès de sa famille le 8 août, c'est là que le 14 octobre 1944 deux généraux envoyés par Hitler lui laissèrent le choix entre prendre du poison ou être traduit en justice, et sa famille arrêtée. Le maréchal couvert d'honneurs et de gloire ne pouvait hésiter. Il eut des obsèques solennelles à Ulm le 18 octobre, le maréchal Von Rundstedt se déshonorant à tenir un éloge de ses victoires et de son dévouement à Hitler.

L'auteur fait ensuite en détails une analyse de l'évolution de la pensée de Rommel au cours de ces deux dernières années de révélation de la vérité sur Hitler, et de sa conversion en un opposant farouche de ce »Führer« si admiré pendant presque dix années. Il étudie en particulier avec minutie tous les documents et témoignages actuellement disponibles sur la connaissance par Rommel de l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler.

C'est surtout sur cette dernière année de la vie de Rommel, sur ses pensées intimes, sur les éventualités de son implication dans un complot, qu'il n'est pas possible de qualifier cet excellent livre de »biographie définitive«. En effet, les papiers personnels et autres documents conservés par la famille du maréchal ne sont pas disponibles actuellement. La traduction allemande de l'ouvrage ne donne pas le titre originel »Croix de Chevalier – la vie du maréchal Rommel«, mais simplement: »Rommel, la biographie«, ce qui pourrait induire à faire admettre que c'est la biographie définitive. Il est vrai que la jaquette du livre allemand mentionne honnêtement: »Ce livre du général anglais David Fraser est la biographie jusqu'à présent définitive«.

Pourquoi cette traduction ne reflète-t-elle pas exactement le titre originel? Est-ce par crainte que certaines personnes, en Allemagne, ne trouvent ce rappel de »la Croix de Chevalier« trop militariste? Pour un soldat britannique comme pour un français, ce titre ne peut paraître ni déplacé ni regrettable. Car Rommel a combattu au service de sa patrie, d'une manière remarquable, selon l'éthique d'un combattant honorable, avec un esprit chevaleresque et un »fair-play« reconnu à maintes reprises par ses ennemis anglais. La lecture attentive du livre le montre tout particulièrement. S'il a été un admirateur de Hitler pendant quelques années, comme des millions d'Allemands et d'autres Européens, il a reconnu sa malfaisance et a fait tout son possible pour la diminuer et l'arrêter.

Le rédacteur de cette notice, ayant combattu Hitler et le régime national-socialiste du 3 septembre 1939 au 8 mai 1945 tant en France libre et occupée qu'en Afrique du Nord

et en Allemagne, en combat conventionnel comme en lutte souterraine, se permet donc de penser que Rommel a été un »Chevalier sans peur et sans reproche«. Et qu'il n'est que juste que trois casernes de la »Bundeswehr« allemande, dont une de l'Arme Blindée, aient l'honneur de porter son nom.

Albert MERGLEN, Dijon

Philippe BURRIN, *La France à l'heure allemande 1940–1944*, Paris (Seuil) 1995, 559 S. (L'Univers historique).

Die ausländische Besatzung ist ein brutales und massives Eindringen in den familiären Rahmen einer Gesellschaft. Mit diesen Worten beginnt der Schweizer Historiker seine Studie über Frankreich in der Zeit der deutschen Besatzung von 1940 bis 1944. Die Besatzungsmacht stört das Geflecht und die Routine des gesellschaftlichen Lebens und fordert sowohl Gruppen als auch Individuen zur Wahl heraus, die ihre Bedeutung durch die Begleitumstände erhält. Im Juni 1940 herrscht das Reich über zwei Drittel des französischen Territoriums, das letzte Drittel erfährt das gleiche Schicksal im November 1942. Die feindlichen Truppen sind allgegenwärtig. Burrin rekonstruiert mit fundierter Quellen- und Literaturkenntnis die Art und Weise, wie die Franzosen auf diese außergewöhnliche Situation reagiert haben. Umfassende Ablehnung, so der Autor, war nur marginal. Für die Mehrheit der französischen Bevölkerung galt es, sich mit der Besatzungsmacht zu arrangieren. Burrin distanziert sich vom Mythos des Widerstand leistenden Volkes und zeichnet jene Grautöne zwischen überzeugter Anhängerschaft mit dem Nationalsozialismus und der Résistance nach. In einer dreiteiligen Gliederung – Staatsräson, Anpassung, Engagement – analysiert Burrin sämtliche Bereiche der Gesellschaft, die in den vier dunklen Jahren mit der deutschen Besatzungsmacht konfrontiert waren: Die Regierung von Vichy, politische Eliten, die öffentliche Meinung, Kirchen und Verbände, Arbeitgeber, Industrielle, Wissenschaftler, Schriftsteller und Verleger ...

Berührungspunkte für die Bevölkerung mit den Besatzern gab es im alltäglichen Leben viele. Der Militärbefehlshaber in Frankreich, dem die vollziehende Gewalt über das besetzte Gebiet oblag, verfügte über ein Kontingent an Besatzungstruppen von rund 22 000 Personen, während dem Oberbefehlshaber West für operative Aufgaben militärische Einheiten in einer Stärke von 100 000 (im Dezember 1941) bis 200 000 Mann (Ende 1943) unterstanden. Zudem waren 1942/43 rund 400 000, Anfang 1944 nahezu eine Million Mann in Frankreich stationiert. Die Ausübung der Fremdherrschaft funktioniert – wie bei einer Diktatur – nicht allein mit dem Mittel des Zwanges, sondern es muß der kleinste gemeinsame Nenner von Interessen gefunden werden. Während die Besatzer auf die ökonomische Ausbeutung des Landes, die kulturelle Hegemonie sowie auf die Eliminierung der Juden Europas abzielten, waren für die französische Gesellschaft materielle Vorteile, persönliche Gefälligkeiten und ideologische Übereinstimmung bzw. Einverständnis ausschlaggebend. Die Anpassung an den Sieger war eine Suche nach dem geringeren Übel, ein Balanceakt zwischen Überlebensinteresse und Feindbegünstigung. Auch wenn die Mehrheit der Franzosen schon nichts Gutes von Nazi-Deutschland erwartete, so dachte man auch nicht an das Schlimmste. Das Ausmaß der Okkupation sollte sich erst in den Folgejahren abzeichnen. Die Bereitschaft der Gesellschaft, Konzessionen mit dem Feind einzugehen, fand nachdrückliche Unterstützung durch die französische Regierung in Vichy unter Marschall Philippe Pétain, die mit ihrem innenpolitischen Programm der »nationalen Revolution« den außenpolitischen Weg der Kollaboration beschritt. Der neugeschaffene autoritäre *État français* verwarf die republikanischen Ideen zugunsten einer »nationalen Erneuerung«, was bedeutete: Säuberung der Verwaltung, Verbot der Freimaurer, Bestrafung der angeblich Verantwortlichen für die militärische Niederlage, Verfolgung der Kommunisten und Gaul-